Arthur Conan
DOYLE

La Main brune

Sidney Paget (1860-1908), illustrateur d'Arthur Conan Doyle, Sherlock Holmes

LA MAIN BRUNE

SOUT LE MONDE est que ce Dimanche Sidney Somers, dont le nom est bien connu dans les hôtels et qui a eu toutes l'allures d'un homme de haute naissance et de grande fortune, a été victime d'un guet-apens. Il a reçu un coup de feu dans le dos, et il a été trouvé, le lendemain matin, gisant à la grille de l'Immanuel Park, non loin de son domicile, Cromwell Road. Il a été transporté à l'hôpital de Cromwell Road, où on a constaté que la blessure était mortelle. Il a repris connaissance juste avant de mourir, et les journaux d'ici et d'ailleurs vous en ont donné le compte-rendu. Mais ce que les journaux ne vous ont pas dit, c'est que Sidney Somers a été, pendant quelque temps, mêlé à une affaire de nature très spéciale, et que, si l'on avait pu le sauver, il aurait pu, en quelque sorte, éclaircir un mystère qui a été, pendant plusieurs semaines, le sujet de conversations dans les cercles les plus élevés de la société. Je suis, moi-même, le seul à connaître tous les faits de l'affaire, et je vais, à l'intention de ceux qui ont pu lire le compte-rendu du journal, les résumer brièvement. Ceux-ci, en effet, ne contiennent que quelques lignes, et ne donnent, en aucun cas, le nom de la victime. Il s'agit, en effet, d'un homme dont le nom est connu, et dont la mort a été, pendant quelque temps, le sujet de conversations dans les cercles les plus élevés. Il est, en effet, de l'intérêt de tous que le mystère qui l'entoure soit éclairci, et que le coupable soit mis hors d'état de nuire. Et, pour tous ceux-là, je vais, à nouveau, exposer les faits, dans l'ordre où ils se sont produits, et je vais, à nouveau, essayer de montrer comment, de ce fait, je pense, on peut en tirer une leçon, et comment, de ce fait, on peut en tirer une leçon, et comment, de ce fait, on peut en tirer une leçon, et comment, de ce fait

nettement tout de suite. Il apparut de l'autre côté de la porte, d'abord nébuleux, puis dessinant des lignes aussi distinctes que celles d'aucun homme vivant. Ses babouches, sous sa robe grise, étaient rouges et sans talons, ce qui expliquait le bruit étouffé de ses pas. Comme la nuit précédente, il passa lentement devant la rangée de bocaux et fit halte devant celui qui contenait la main. Il l'atteignit, tout frémissant d'espoir, le prit, l'examina avidement ; puis, les traits convulsés de rage, il le lança violemment sur le parquet. Il y eut un fracas d'objet brisé, qui retentit à travers la maison ; quand je levai les yeux, l'Hindou avait disparu. L'instant d'après, ma porte s'ouvrait toute grande et *sir* Dominick faisait irruption dans la salle.

« Vous n'êtes pas blessé ? cria-t-il.

— Non, mais fortement désappointé. »

Il regarda, surpris, les débris de verre et la main brune sur le parquet.

« Bon Dieu ! s'exclama-t-il, qu'est-ce que cela ? »

Je lui dis mon idée et son piteux résultat. Il m'écouta très attentif et hocha la tête.

« L'idée, fit-il, était bonne ; mais je crains qu'il ne soit pas si simple de mettre fin à mes souffrances. Il y a maintenant une chose que je vous demande avec insistance : c'est de ne plus, sous aucun prétexte, occuper cette pièce. La peur que j'ai eue, en entendant ce fracas, d'apprendre qu'il vous fût arrivé quelque chose, a été la plus pénible des angoisses que j'aie jamais éprouvées. Je ne veux pas m'y exposer encore. »

Il me permit toutefois de passer dans le laboratoire le reste de la nuit. Je demeurai là, tournant et retournant le problème. Mon insuccès me navrait. Pour m'en rendre le sentiment plus cuisant, la main du lascar, restée sur le plancher, fut le premier objet que j'aperçus aux lueurs de l'aube. Je la regardais, couché de mon long, quand, tout d'un coup, une idée me traversa la tête comme une balle. Frémissant d'émotion, je bondis à terre, je ramassai l'affreuse relique. Oui, c'était bien cela : la main du lascar était la gauche !

De retour à Londres par le premier train, je courus à l'hôpital maritime. Je me rappelais que le lascar avait eu les deux mains amputées : le précieux organe que je recherchais n'aurait-il pas déjà subi le four crématoire ? Ma crainte se dissipa très vite : la main n'avait pas quitté encore la chambre d'autopsie. Je revins donc à Rodenhurst dans la soirée, ayant accompli ma mission, et muni pour une nouvelle expérience. Mais *sir* Dominick ne voulut pas m'entendre parler de réoccuper le laboratoire. Je le suppliai sans qu'il m'écoutât. J'offensais chez lui le sentiment de l'hospitalité, il ne pouvait plus le permettre. Je laissai donc la seconde main à l'endroit où, la nuit d'avant, j'avais mis la première, et j'allai occuper une chambre dans une autre partie de la maison, à quelque distance du théâtre de mes aventures.

Mon sommeil n'en devait pas moins être interrompu. Au plus profond de la nuit, mon hôte se précipita chez moi. Il tenait une lampe. Sa vaste personne amaigrie s'enveloppait d'une robe de chambre flottante, et, pour un homme impressionnable, son aspect eût pu sembler plus effrayant que celui du fantôme de la veille. Mais ce qui m'étonna, ce fut moins son entrée que l'expression de son visage. Ses yeux brillaient, sa figure rayonnait, il agitait triomphalement ses bras au-dessus de sa tête. Je me dressai abasourdi, regardant d'un œil fixe, encore plein de sommeil, l'extraordinaire visiteur. Mais ses paroles eurent vite fait de chasser le sommeil de mes paupières.

« C'est fait ! Nous avons réussi ! cria-t-il. Mon cher Hardacre, comment reconnaîtrai-je ma dette ?

— Vous ne voulez pas dire que tout va bien ?

— Mais si. J'étais sûr de ne pas vous fâcher en vous éveillant pour une aussi bonne nouvelle.

— Me fâcher ? Non, certes ! Mais serait-il possible ?...

— Aucun doute. J'ai contracté envers vous, mon cher neveu, une dette comme, de ma vie, je n'en ai contracté et ne croyais devoir en contracter envers personne. De quelle façon vous revaudrai-je cela ? C'est la Providence qui vous a envoyé à mon secours. Vous m'avez sauvé la raison et la vie. Encore six mois de cette existence, et je n'avais le choix qu'entre le cabanon et la tombe ! Et ma femme qui s'en allait sous mes yeux ! Je n'aurais jamais cru qu'un être humain pût me soulager d'une telle charge ! »

Il saisit ma main, la broyant dans une étreinte osseuse.

« Ce n'était qu'une expérience, une tentative désespérée, dis-je, son succès me transporte. Mais comment savez-vous que tout va bien ? Avez-vous vu quelque chose ? »

Il s'était assis au pied de mon lit.

« J'en ai vu assez, dit-il. Je n'ai plus d'ennuis à craindre. Ce qui s'est passé tient en peu de mots. Vous savez que notre individu se présente régulièrement à une certaine heure. Il arriva ce soir à l'heure habituelle et m'éveilla plus brutalement que de coutume. Je présume que sa déception de la veille avait accru sa colère. Il me regarda furieux et partit faire sa ronde. Mais au bout de quelques minutes et, contre son habitude, il revint dans ma chambre. Il souriait. Je voyais dans la demi-obscurité luire ses dents blanches. Il se dressa devant moi, au bout de mon lit, et me fit trois fois le *salaam* très bas par lequel les Orientaux prennent solennellement congé. En s'inclinant pour la troisième fois, il éleva ses bras au-dessus de sa tête, et je vis dans l'air ses deux mains. Après quoi il disparut... pour toujours, j'imagine. »

Telle fut la, curieuse aventure qui me valut l'affection et la gratitude de mon oncle, le célèbre chirurgien des Indes. Ses prévisions se réalisèrent : jamais plus ne vinrent le troubler les visites du montagnard en quête de sa main perdue. *Sir* Dominick et *lady* Holden connurent une vieillesse heureuse, que n'assombrit, autant que je sache, aucun nuage, et moururent lors de la grande épidémie d'influenza, à quelques semaines l'un de l'autre. Tant qu'il vécut, *sir* Dominick ne cessa de me consulter sur mille détails de cette vie anglaise qui lui était si peu familière ; et je l'aidai aussi dans des acquisitions et des transformations de terrains. Ce ne fut donc pas pour moi une grande surprise quand je me trouvai passer par-dessus la tête de cinq cousins exaspérés, et que de petit docteur de campagne, je devins inopinément le chef d'une importante famille du Wiltshire. Moi, du moins, j'ai des motifs de bénir la mémoire de l'homme à la main brune et le jour où je fus assez heureux pour délivrer Rodenhurst de son indiscrète présence.

La Main brune,
une nouvelle d'Arthur Conan Doyle (1859-1930),
parue dans le recueil éponyme,
aux éditions Pierre-Lafitte,
à Paris, en 1912.

© Vertiges éditeur, 2024
ISBN : 978-2-89854-413-2

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2024

– 2 414 e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org